

**«LES BONNES PRATIQUES AGRICOLES» (BPA) DE CULTURE D'ANACARDE À
L'ÉPREUVE DES TECHNIQUES CULTURALES PAYSANNES À SINANVESSOU,
DANS LE CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE**

KOUASSI Kouadio Edouard

Chargé de Recherche
Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Chercheur au Centre de Recherche pour le Développement (CRD)
Laboratoire d'Agroéconomie et Développement Rural (LADR)
edouardkouassi@uao.edu.ci

KONAN Kouakou Blaise

Attaché de Recherche
Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Chercheur au Centre de Recherche pour le Développement (CRD)
Laboratoire d'Agroéconomie et Développement Rural (LADR)
ngonianblaise@uao.edu.ci

Résumé

L'étude porte sur la résistance des producteurs d'anacarde de Sinanvessou vis-à-vis des Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) diffusées par l'ANADER¹ pour améliorer le rendement, dans le cadre du projet de conseil agricole. À partir d'un questionnaire et d'un guide d'entretien, elle vise à comprendre l'attitude de ces derniers à l'égard des BPA. Les résultats montrent que les contraintes endogènes de production telles que les difficultés d'accès au matériel végétal amélioré, la rareté de la main-d'œuvre, la faiblesse du mouvement coopératif, etc. et les représentations liées à la culture d'anacarde fondent la résistance des producteurs à Brobo.

Mots clés : Anacarde, Résistance, Bonnes Pratiques Agricoles, Pratiques Paysannes, Techniques Culturelles

«Good Agricultural Practices» (GAP) of cashew cultivation put to the test of peasant farming techniques in Sinanvessou

Abstract

The study focuses on the resistance of cashew nut growers in Sinanvessou to the Good Agricultural Practices (GAP) disseminated by ANADER to improve yields, as part of the agricultural advisory project. Using a questionnaire and an interview guide, the study aimed to understand farmers' attitudes concerning GAP. The results show that endogenous production constraints such as difficulties of access to improved planting material, scarcity of labor, weakness of the cooperative movement, etc. and representations linked to cashew nut cultivation are the basis of producers' resistance in Brobo.

Key words: Cashew Nuts, Resistance, Good Agricultural Practices, Farming Practices, Cultivation Techniques

¹ Agence Nationale de Développement Rural

KOUASSI Kouadio Edouard - KONAN Kouakou Blaise

«Les Bonnes Pratiques Agricoles» (BPA) de culture d'anacarde à l'épreuve des techniques culturelles paysannes à Sinanvessou

Introduction

Apparu récemment dans le paysage économique de la Côte d'Ivoire, l'anacarde s'est installé comme l'une des principales cultures d'exportation. En effet, l'anacarde a été introduit au nord de la Côte d'Ivoire dans les années 1950 pour protéger les cultures contre les bœufs en l'utilisant comme haies. Il servait aussi à lutter contre l'érosion dans la région (S. Y. Koffi et R. K. Oura, 2017 ; F. Ruf, S. Koné et B. Bebo, 2019). Adoptée à partir de la décennie 1990 par les paysans, cette spéculation est devenue aujourd'hui, une des principales cultures de rente de la Côte d'Ivoire. L'adoption de l'anacarde a débuté dans le nord du pays avant d'atteindre le centre et s'étendre progressivement aux autres régions du pays, depuis la fin de la décennie 1990.

Le choix de la culture de l'anacarde par les agriculteurs a été motivé d'une part, par l'évolution positive du prix d'achat. En effet, le prix de la noix de cajou a connu une augmentation avec l'arrivée des acheteurs indiens qui font leur entrée sur le marché ivoirien dans les années 1990. En conséquence, plusieurs agriculteurs se sont investis dans la culture d'anacarde au détriment du coton, qui était la principale culture d'exportation dans le nord ivoirien. Cette situation a été le point de départ de l'expansion de la culture de l'anacarde en Côte d'Ivoire (F. Ruf, S. Koné et B. Bebo, 2009). D'autre part, la stagnation du prix d'achat du coton a également occasionné la reconversion progressive des cotonculteurs en producteurs d'anacarde. A cela, s'ajoutent les traditionnels problèmes liés à la culture du cacao et d'hévéa dans le sud du pays. On peut mentionner entre autres problèmes, la fluctuation du prix d'achat du cacao, la baisse de la production cacaoyère due au vieillissement des vergers et aux maladies telles que le *swollen shoot*, la chute du prix d'achat du caoutchouc naturel et l'insécurité foncière dans le sud du pays. La somme de ces problèmes a été un terreau fertile à la dégradation des relations entre migrants et autochtones dans le sud. Face à ces problèmes, des migrants originaires du nord et du centre se sont résolus à retourner dans leur différente localité pour s'adonner à la culture de l'anacarde.

En plus des migrants de retour, dans la région du Gbêkê, au centre de la Côte d'Ivoire, plusieurs personnes, notamment les femmes et jeunes sans activités génératrices de revenus, se sont de plus en plus adonnées à la culture d'anacarde. L'adoption de la culture d'anacarde a pour avantage de contribuer à la diversification culturelle et de faciliter l'accès aux ressources foncières des classes sociales négligées dans la gestion des terres. L'arrivée des femmes et des jeunes dans l'exploitation de la terre a aussi été l'un des éléments catalyseurs dans le développement de la spéculation dans les régions du nord et du centre du pays.

Par ailleurs, l'expansion rapide de l'anacarde a également été soutenue par la faible exigence d'entretien des plants. En effet, les anacardiens sont connus pour leur forte résistance à la sécheresse et aux feux de brousse. Ils sont cultivés sans apport d'engrais et nécessitent moins d'entretien comparativement au cacao cultivé dans le sud du pays. Ce développement fulgurant de l'anacarde a été l'initiative des producteurs eux-mêmes. Ces derniers n'ont pas bénéficié du soutien de l'Etat et des structures d'encadrement comme ce fut le cas pour les traditionnelles cultures pérennes que sont le café, le cacao, l'hévéa et le palmier à huile (S. Y. Koffi et R. K. Oura, 2019). Cependant, ces producteurs qui ont, pour la plupart, une expérience en cacaoculture, pour avoir été des cacaoculteurs ou parents de producteurs de cacao ou encore pour avoir migré dans le passé dans des zones de production cacaoyère, ont systématiquement reproduit les techniques culturelles du cacao (F. Ruf, S. Koné et B. Bebo, 2019). En conséquence, les plantations d'anacarde mises en place ne respectent pas les normes exigées en culture d'anacarde. De ce fait, le rendement à l'hectare de la noix de cajou reste faible. Elle est estimée entre 300 et 500 kilogrammes à l'hectare (FIRCA, 2018). Les 848 000 tonnes annoncées en 2021 par le ministère de l'agriculture, faisant de la Côte d'Ivoire le premier producteur mondial est donc adossée sur une culture extensive, dévoreuse des terres cultivables.

Afin de répondre à cette problématique, le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricole (FIRCA) a lancé le projet de conseil agricole piloté par l'ANADER. Ce projet vise à former les agriculteurs aux Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) afin d'avoir des productions de qualité et d'accroître les rendements à l'hectare. Ces formations, dénommées Champ-Ecole Paysan (CEP), se veulent pratiques.

À Sinanvessou, village situé dans la sous-préfecture de Brobo, les CEP ne suscitent pas beaucoup d'engouement chez les producteurs de noix de cajou. La participation aux champs-école reste timide. Les pratiques paysannes locales prennent le dessus sur les BPA. Cette situation est à l'origine de l'interrogation suivante : Quelles sont les facteurs explicatifs de la réticence des producteurs à participer au CEP ? Pour répondre à cette interrogation, la présente étude s'est fixée pour objectif d'analyser les raisons de la timide adhésion aux bonnes pratiques, censées contribuer à l'amélioration des conditions de vie des producteurs. L'atteinte de cet objectif nous a conduit à structurer les données de terrain en deux grandes parties. La première partie, intitulée résultat, a été subdivisée en trois points. Il a d'abord permis de présenter les caractéristiques des producteurs, ensuite de mesurer le niveau de participation aux champs-école et enfin de révéler les pratiques en cours. L'analyse des données de cette partie a été faite de façon brute sans interprétation ni comparaison avec d'autres études. Quant à la deuxième partie, nommée discussion, elle a servi à l'interprétation des résultats présentés. Le premier point de cette partie a permis d'expliquer l'attitude des producteurs et à comparer les résultats obtenus avec d'autres productions scientifiques. Le deuxième point a servi à établir le lien entre les données obtenues et la théorie convoquée dans cette étude. Ces différentes articulations ont été précédées par la méthodologie de l'étude.

1. Méthodologie

L'étude s'est déroulée dans le village de Sinanvessou, situé à 6 kilomètres de Brobo et à 14 kilomètres de Bouaké, respectivement chef-lieu de sous-préfecture et de département dans la région du Gbêké. Sinanvessou est un regroupement de quatre villages que sont Ahokokro, Attiouakro, Koyakro et de Sinanvessou. Bien que vivant sur le même site avant les indépendances, et reconnu administrativement aujourd'hui sous le nom de Sinanvessou, chaque village a toujours gardé son autonomie vis-à-vis des autres. C'est une localité de près de 2 000 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014. L'anacarde représente la principale source de revenu de la majorité des habitants. Cette localité regorge donc un nombre important de producteurs de noix de cajou.

Deux types de données ont été nécessaires pour la réalisation de cette étude. Il s'agit des données primaires et des données secondaires. Les données primaires ont été collectées grâce à des guides d'entretien adressés aux agents d'encadrements et aux responsables des champs-écoles des villages d'études. De plus, un questionnaire a été administré aux producteurs de noix de cajou de ces localités. Au total, deux entretiens individuels avec les agents d'encadrement, un focus group avec les responsables des champs-écoles ont été réalisés et 122 questionnaires administrés. La sélection des enquêtés était basée sur un choix accidentel en tenant compte de la disponibilité des producteurs. En effet, les producteurs disponibles lors de la collecte des données ont été systématiquement interrogés. Afin de couvrir l'ensemble des quatre villages, un producteur par ménage pouvait être enquêté.

Les outils de collecte nous ont permis de recueillir des données qualitatives et quantitatives auprès des populations cibles. Ils nous ont servi à échanger avec les personnes ressources sur la main d'œuvre et les cultures pratiquées ; les activités menées dans les champs-écoles ; la participation aux champs-écoles et la mise en œuvre des BPA.

Les données secondaires ont été collectées dans les écrits scientifiques existants. Elles ont servi à faire l'état des connaissances sur les sujets en lien avec notre objet d'étude. La recherche de ces données a tourné essentiellement autour des thématiques telles que l'histoire de l'adoption de l'anacarde, les raisons de l'adoption de l'anacarde, les facteurs favorables à l'adoption et la résistance à l'innovation.

L'analyse des données a été faite à la lumière de la théorie de la diffusion de l'innovation. Cette théorie soutient que toute diffusion de nouvelles données n'est pas systématiquement adoptée par tous les individus. Elle identifie cinq catégories d'individus dans le processus d'appropriation des éléments diffusés. Il s'agit : (i) des plus prompts à l'adoption d'une innovation (innovateurs), (ii) de ceux qui adhèrent à l'innovation selon les avantages de l'innovation ou les ressources personnelles/financières qu'ils possèdent (adopteurs précoces), (iii) des personnes disposées à changer et persuadées des avantages de l'innovation par l'observation (majorité précoce), (iv) des sceptiques ou réticents à l'adoption de nouvelles idées jusqu'à ce que les avantages soient clairement établis (majorité tardive) et (v) des réservistes ou résistants au changement (retardataires ou conservateurs). La théorie révèle que l'adoption d'une innovation dépend, non seulement, de la population cible, des obstacles environnementaux, des facilitateurs et de la communication mais aussi des enjeux de l'innovation, comme : les avantages pour les bénéficiaires, la compatibilité du projet aux valeurs sociales et culturelles, la complexité de l'adoption de l'innovation, les risques encourus, les consignes entre amis (P. Doray et al. 2022).

Dans le cadre cette étude, la théorie de la diffusion de l'innovation nous a donc servi à comprendre l'attitude des producteurs face à l'introduction des Bonnes Pratiques Agricoles enseignée par l'ANADER à Sinanvessou.

2. Résultats

Les résultats de cette étude sont structurés autour de trois principaux points. Le premier est consacré à la présentation des caractéristiques des planteurs d'anacarde et la main d'œuvre utilisée, le deuxième à la participation des producteurs de noix de cajou aux activités des champs-écoles et le troisième aux pratiques des producteurs de noix de cajou.

2.1. Caractéristiques des planteurs d'anacarde et la question de la main d'œuvre

Les producteurs de noix de cajou de la localité sont caractérisés par une forte proportion de femmes. Les données collectées auprès d'un échantillon, choisi accidentellement, permet de confirmer la forte participation de la gente féminine à l'activité. Le tableau 1 présente la répartition des enquêtés selon le sexe.

Tableau 1 : répartition des enquêtés par sexe

Sexe	Effectif	Fréquence
Féminin	58	47,5%
Masculin	64	52,5%
TOTAL	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

Comme nous le révèle le tableau 1, les femmes représentent près de la moitié (47,5%) des producteurs de noix de cajou à Sinanvessou. Ce taux est révélateur de la forte implication des femmes dans la culture de l'anacarde dans la localité. La forte participation des femmes à la culture de l'anacarde révèle qu'il y a une mutation dans le paysage socioéconomique. L'exclusion de la gente féminine de l'accès à la terre n'est plus d'actualité avec l'avènement de la production de la noix de cajou. Les producteurs de ce village sont aussi caractérisés par un faible niveau d'instruction selon les données du tableau ci-dessous.

Tableau 2 : répartition des enquêtés en fonction du sexe et du niveau d'instruction

Sexe/ niveau d'étude	Alphabétisation	Aucun	Primaire	Secondaire	Supérieur
Féminin	0,0% (0)	36,1% (44)	6,6% (8)	4,9% (6)	0,0% (0)
Masculin	0,8% (1)	21,3% (26)	12,3% (15)	17,2% (21)	0,8% (1)
TOTAL	0,8% (1)	57,4% (70)	18,9% (23)	22,1% (27)	0,8% (1)

Source : nos enquêtes, août 2022

Seulement une personne sur les 122, soit 0,8% a atteint le niveau supérieur. A contrario, la majorité des enquêtés, soit 57,4%, n'a aucun niveau d'instruction. Ce taux est encore plus important chez les femmes qui représentent 36,1%, contre 21,3% au niveau des hommes. Pour l'égalité de genre et pour accroître l'intérêt des femmes à participer aux champs écoles, il est important de les encourager à intégrer les projets d'alphabétisation.

Par ailleurs, les producteurs d'anacarde font la diversification des cultures comme le présente le tableau 3.

Tableau 3 : Cultures pratiquées par les producteurs

Cultures pratiquée	Nb. cit.	Fréq.
Anacarde	5	4,1%
Anacarde Cultures vivrières	88	72,1%
Anacarde Cultures maraichères	13	10,7%
Cultures vivrières Anacarde Cultures maraichères	16	13,1%
TOTAL CIT.	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

Les données du tableau 3 montrent que la quasi-totalité des producteurs (117 sur 122) pratique la diversification culturelle. Cette diversification est susceptible d'accroître les charges de travail.

Cependant, un grand nombre des enquêtés ne dispose pas de main d'œuvre comme nous le montre le tableau 4.

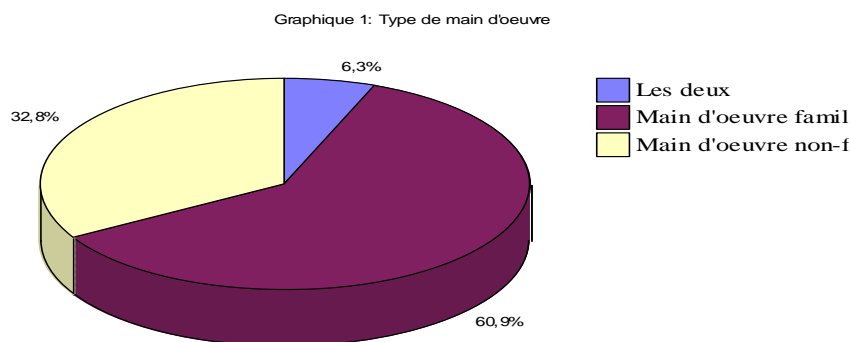
Tableau 4 : Main d'œuvre à disposition

Main d'œuvre à disposition	Nb. cit.	Fréq.
Non	58	47,5%
Oui	64	52,5%
TOTAL CIT.	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

Les données de l'étude ont permis de comprendre que 47,5% des enquêtés ne disposent pas de main d'œuvre permanente. Ceux-ci travaillent soit seul, soit avec une main d'œuvre journalière qui reste d'ailleurs difficile à trouver selon les enquêtés. La difficulté d'accès à la main d'œuvre s'explique d'une part par l'exode de certains jeunes et d'autre part, par la création de plantation d'anacarde par les jeunes. La création des plantations par ces derniers contribue à leur indépendance vis-à-vis des aînés sociaux.

Il convient aussi de noter que la main d'œuvre pour ceux qui en disposent, reste pour l'essentielle familiale comme nous le révèle le graphique 1.



Source : nos enquêtes, août 2022

Plus de 60% des producteurs de noix de cajou ont recours à une main d'œuvre familiale pour les travaux champêtres. Cette main d'œuvre n'est pas permanente dans la majeure partie des cas. Elle intervient de façon ponctuelle avant de migrer dans d'autres régions du pays. Les caractéristiques des producteurs de noix de cajou présentées ci-dessus et leurs conditions de travail affectent donc la participation aux champs-écoles.

2.2. Participation des producteurs de noix de cajou aux champs-écoles

A Sinanvessou, les champs-écoles ne sont pas connue par tous les producteurs. Pourtant, les formations données par les agents de l'ANADER avaient pour but d'aider ces producteurs à améliorer leur rendement. Si certains enquêtés affirment ne pas avoir connaissance des champs-écoles, d'autres par contre soutiennent qu'il n'en existe pas à Sinanvessou. Le tableau 5 présente les pourcentages relatifs à la connaissance de l'existence de champs-écoles dans la localité.

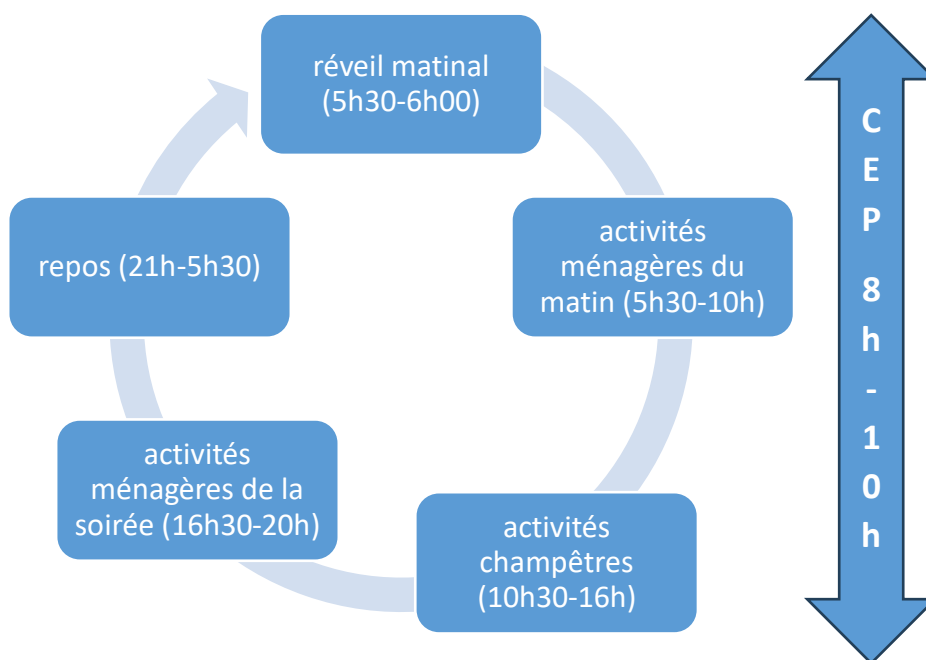
Tableau 5 : connaissance de l'existence de champs-écoles

Existence de champs-écoles	Effectif	Fréquence
Je ne sais pas	33	27,0%
Non	37	30,3%
Oui	52	42,6%
TOTAL	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

Selon le tableau 5, 27% des enquêtés sont dans le doute quant à l'existence de champ-école dans la localité de Sinanvessou et 30,3% soutiennent que le champ-école n'existe pas dans la localité. En somme, plus de la moitié, soit 57,3% des enquêtés n'ont pas connaissance de l'existence des champs-écoles dans les quatre villages (Ahokokro, Attiouakro, Koyakro et Sinanvessou). De plus, ceux qui ont connaissance de l'existence des champs-écoles ne sont pas tous inscrits aux cours. Diverses raisons sont évoquées par ces derniers. Entre autres raisons, on peut mentionner le manque de main d'œuvre, le manque d'intérêt, le chevauchement des activités, etc. Sur la question du chevauchement des activités, le schéma suivant présentant les occupations des femmes et les périodes de champs-écoles est plus expressif.

Schéma 1 : occupation des femmes et période des champs-écoles.



Source : nos enquêtes, août 2022

Le schéma ci-dessus montre que les activités ménagères matinales des femmes coïncident avec la période des CEP. Cette situation impacte négativement leur participation aux CEP et par ricochet, l'entretien des plantations.

Pour les responsables des champs-écoles, le refus des populations de répondre aux convocations constitue la principale raison du faible taux de participation. A ce sujet, H.K. responsable du champ-école dans le village de Koyakro soutient : « *ils préfèrent dire je pars, si je reviens je vais m'informer auprès de ceux qui ont participé à la rencontre, ici c'est le véritable problème qui est là, allez si je reviens je vais m'informer* » (H.K. responsable champ-école). En plus, certains refusent de participer aux activités des champs-écoles parce qu'ils estiment que leur plantation est trop jeune ou n'est pas suffisamment grande pour consacrer du temps à se faire former. Les propos de D.R., responsable du champ-école à Ahokokro est illustratif de cet état de fait : « *il y a des gens qui disent que moi mon champ là c'est maintenant j'ai semé ou mon champ est trop petit donc je ne pourrai pas partir aussi* » (D.R. responsable du champ-école).

La non-participation des producteurs aux champs-écoles est illustratif des pratiques dans les plantations d'anacarde. Ainsi, plusieurs producteurs n'arrivent pas à adopter les BPA enseignées par les agents d'encadrements. Les pratiques telles que la taille, l'éclaircie, le réglage de densité, l'installation des pares-feux, la séparation des noix des pommes à l'aide d'un fil, ne font pas partie des activités des producteurs. La planche ci-dessous présente des plantations d'anacarde mal entretenues.

Planche 1 : des plantations d'anacarde mal entretenues



Source : nos enquêtes, août 2022

A ces aspects, il faut également ajouter l'absence de suivi des activités. En effet, le suivi des activités n'est pas fait après les formations données dans les champs-écoles par l'ANADER. A ce propos, K.K.R. responsable de champ-école dans le village de Sinanvessou soutient : « *ils n'ont pas encore fait de suivi, souvent lorsque leurs patrons sont entrain de venir, c'est là ils vont dans les champs qui sont faciles d'accès* » (K.K.R., responsable de champ-école).

Le suivi des activités n'a pas été pris en compte dans la formation des producteurs. Cette situation laisse la latitude aux producteurs de faire des choix sélectifs dans la mise en œuvre des BPA enseignées par les encadreurs.

2.3. Pratiques des producteurs de noix de cajou

La connaissance des BPA par les producteurs d'anacarde est conditionnée par leur participation aux champs-écoles. Cependant, le taux de participation aux activités d'encadrement reste faible. Le tableau 7 présente les producteurs qui soutiennent bénéficier d'un encadrement.

Tableau 7 : proportion des producteurs bénéficiant d'un encadrement

Proportion des producteurs bénéficiant d'un encadrement	Effectif	Fréquence
Non	106	86,9%

Oui	16	13,1%
TOTAL	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

A la question de savoir s'ils sont encadrés par les agents de l'ANADER, la majorité des enquêtés (86,9%) a répondu par la négative. L'action de l'ANADER dans le village est donc méconnue par la majorité des producteurs. Cette méconnaissance de l'encadrement offerte aux producteurs ne leur permet pas de tirer profit des avantages qu'offre la structure d'encadrement. Le choix du type de semence est également illustratif de cet état de fait. En effet, la majorité des producteurs de Sinanvessou fait le choix des semences tout-venant au détriment des semences améliorées pour la mise en place de leur plantation. Le tableau 8 présente les types de semence utilisés par les enquêtés.

Tableau 8 : semences utilisées dans la mise en place des plantations

Type de semence utilisé	Effectif	Fréquence
Améliorée	1	0,8%
Les deux	3	2,5%
Tout venant	118	96,7%
TOTAL CIT.	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

La quasi-totalité des enquêtés (96,7%) a soutenu faire le choix des semences « tout-venant » dans la mise en place de la plantation au détriment des semences améliorées conseillées par les encadreurs. Ils affirment se procurer ces semences dans les plantations en production. De plus, l'espacement entre les plants varie d'un producteur à un autre. Or, les agents d'encadrement conseillent d'avoir des espacements de 10 mètres sur 10 mètres. Le tableau 9 présente les pratiques des producteurs à ce sujet.

Tableau 9 : espacements adoptés par les producteurs

Espacement des plants (en m)	Effectif	Fréquence
1 sur 1	5	4,1%
2 sur 2	20	16,4%
3 sur 3	22	18,0%
4 sur 4	10	8,2%
5 sur 5	30	24,6%
6 sur 6	3	2,5%
7 sur 7	2	1,6%
8 sur 8	4	3,3%
9 sur 9	2	1,6%
10 sur 10	23	18,9%
Plus de 10 sur 10	1	0,8%
TOTAL	122	100%

Source : nos enquêtes, août 2022

La majorité des producteurs a affirmé avoir des espacements de plants variant entre 2 mètres sur 2 mètres et 5 mètres sur 5 mètres comme nous le montrent les taux dans le tableau. Par contre, seulement 18,9% ont affirmé adopter l'espacement conseillé par les agents d'encadrements.

De plus, le manque de main d'œuvre ne permet pas aux producteurs de faire un ramassage des noix au quotidien. Le délai du détachement des noix et les techniques conseillées par les encadreurs ne sont pas également respectés par les producteurs. Aussi, quelques producteurs font le séchage des noix avec les pommes avant de les détacher (voir photo 1).

Photo 1 : séchage de la noix avec la pomme



Source : nos enquêtes, août 2022

L'entretien avec les responsables de champs-écoles nous a permis de comprendre que les producteurs ne sont pas organisés en coopérative. De plus, il n'existe pas de véritable organisation d'entraide leur permettant de travailler et d'échanger sur les BPA. Il y a donc une absence de collaboration entre les producteurs. Cette situation rend difficile la diffusion de la technique culturale proposée par les agents encadreurs.

3. Discussion

Les caractéristiques des producteurs d'anacarde de Sinanvessou, les conditions de travail et leur participation aux activités des champs-écoles, conditionnent leurs pratiques agricoles. L'attitude de ces producteurs est mise en lumière au travers de la théorie de la diffusion de l'innovation.

3.1. Facteurs explicatifs de la non-adoption des bonnes pratiques agricoles à Sinanvessou

Les résultats ont permis de comprendre que les producteurs d'anacarde de Sinanvessou sont caractérisés par une forte représentativité des femmes et par un faible niveau d'instruction dans la majeure partie des cas. En plus, la main d'œuvre reste familiale et non permanente pour ceux qui en disposent.

La forte représentation des femmes dans la culture d'anacarde fait de Sinanvessou une particularité. En effet, les productions scientifiques ont révélé que cette spéculation est largement dominée par les hommes dans différentes régions en Côte d'Ivoire et même au-delà des frontières ivoiriennes. A ce titre, S. Adaman et K. A. N'dri (2016) révèlent que, la culture de l'anacarde est faite entre 84,62% et 97,41% par les hommes selon les localités dans le département d'Odienné. La prédominance des hommes est également confirmée par B.C.D. Belem (2017) au Burkina Faso et par O. Diop (2019) au Sénégal. Avec un taux de 47,5% pour les femmes contre 52,5% pour les hommes, Sinanvessou apparaît comme une particularité qui pourrait contribuer à l'autonomisation de la femme. Ce taux rompt aussi avec le débat sur les difficultés d'accès des femmes aux ressources foncières.

Cependant, l'observation du calendrier journalier des femmes de Sinanvessou, a permis de montrer qu'elles ne disposent pas de temps nécessaire pour participer aux activités des champs-écoles et à l'entretien des plantations. De plus, les données collectées sur le calendrier saisonnier aide à comprendre que certaines activités primordiales comme le désherbage des champs d'igname, la récolte du gombo, coïncident avec le désherbage des plantations d'anacarde. Tout

comme le ramassage des noix qui correspond à la période de semis et à l'entretien des champs d'arachides mais aussi à la préparation du terrain et à la culture de l'igname. Certaines activités comme le désherbage, l'éclaircie et la taille des plantations sont trop physiques et nécessitent la participation des hommes. En l'absence d'une main d'œuvre permanente et suffisante, il est difficile pour les productrices de travailler convenablement dans les plantations.

Par ailleurs, cette localité reste confrontée au faible niveau d'instruction des producteurs d'anacarde. Les données collectées ont montré que plus de 57% des enquêtés n'ont aucun niveau d'instruction. Ce manque d'instruction rend difficile l'auto-formation des producteurs. En effet, les personnes non-instruites ont des difficultés à s'informer grâce aux manuels et à internet car elles ne savent pas lire. Elles ne peuvent pas dans ces circonstances acquérir de nouvelles informations pouvant leur permettre d'améliorer les pratiques quotidiennes. En plus, les producteurs sont réfractaires aux techniques culturales telles que l'espacement 10 mètres sur 10 mètres entre les plants et le réglage de densité. La principale raison est qu'ils ne disposent pas d'outils de mesure appropriés pour mettre les plantations aux normes demandées. Les innovations dans la culture de l'anacarde évoluent donc très peu chez ces producteurs. Une telle situation n'est pas spécifique à Sinanvessou. À ce sujet B. C. D. Belem (2017 p. 41) soutient : « *le niveau d'éducation est un facteurs clé dans la compréhension des taux d'adoption des technologies diffusées (...). Les producteurs adoptants sont bien plus éduqués, les rendant plus ouverts à la recherche de l'information, plus ouverts au risque d'essayer la nouveauté* ».

Les données collectées ont aussi permis de comprendre que plus de 86% des producteurs d'anacarde ne bénéficient pas d'encadrement. Le manque d'encadrement est en partie dû au refus des producteurs de participer aux activités des champs-écoles. Une telle attitude affecte la mise en œuvre des BPA. Selon O. C. Fe et K. A. Aklobessi (2018), la formation des producteurs d'anacarde contribue à accroître la production des plantations. Il faut souligner que l'attitude des producteurs d'anacarde de Sinanvessou est motivée par certains facteurs liés à leur expérience culturelle. En effet, plusieurs familles avaient migré dans les décennies 1960, 1970 et 1980 dans le centre-ouest et l'ouest ivoirien pour pratiquer la cacaoculture. Cependant, la fluctuation des prix d'achat et la dégradation des rapports entre migrants et autochtones de ces dernières décennies (E. K. Kouassi et R. Y. Oura, 2018), sont à l'origine de plusieurs mouvements de retour dans leur village natal. Ce retour est aussi soutenu par l'intérêt que prend l'anacarde à Sinanvessou. L'un des effets de ce retour sur la culture de l'anacarde est la reproduction des techniques culturales adoptées dans la cacaoculture. Cette situation explique en partie le non-respect des BPA.

Dans leur étude, F. Ruf, S. Koné et B. Bebo (2019) ont montré que l'anacarde est connu pour sa robustesse face aux intempéries. Cette robustesse explique en partie le manque d'entretien des plantations dans la localité. En effet, les plants d'anacarde sont reconnus comme des arbres qui ne nécessitent pas une attention particulière en termes d'entretien. De plus, ils sont connus pour se régénérer après les feux de brousse. Il est donc fréquent de voir des plantations abandonnées dans la broussaille pendant plusieurs années. L'entretien des plantations d'anacarde n'est pas nécessairement une priorité pour les producteurs.

3.2. Innovations agricoles dans l'anacarde et attitude des producteurs

L'innovation peut être appréhendée comme le résultat de l'action d'innover. C'est donc le résultat d'une action dite nouvelle. Pour parler d'innovation, il faudrait qu'il y ait un nombre significatif qui adopte une façon nouvelle de faire (J. Schumpeter, 1979). L'adoption significative de l'innovation ne se fait pas de façon systématique. Selon les auteurs de la théorie de la diffusion de l'innovation, l'innovation doit suivre les cinq principales étapes que sont les innovateurs (1), les adopteurs

précoces de l'innovation (2), la majorité précoce (3), la majorité tardive (4) et les retardataires (5) (E. M. Rogers, 1995).

Dans le cadre de cette étude, l'attitude des producteurs pourrait s'inscrire dans ce processus. Un processus qui n'est pas toujours linéaire dans une innovation. Cette situation justifie le tâtonnement et des incertitudes dans l'adoption des BPA dans la culture de l'anacarde à Sinanvessou. Comme toute innovation, elle doit avoir des phases de transition qui peuvent être appréhendées à divers niveaux soulignés dans les résultats de cette étude.

La réussite de l'adoption des BPA dans la culture de l'anacarde à Sinanvessou, doit donc s'adosser sur une communication adaptée aux réalités locales. Cette communication doit aider à faire comprendre les réels avantages et les profits des BPA. De plus, l'innovation ne doit pas apporter des charges supplémentaires insurmontables pour les producteurs.

Conclusion

La culture d'anacarde est la principale activité génératrice de revenus à Sinanvessou. Elle permet aux différentes couches et classes sociales de tirer des profits. Elle limite les mouvements migratoires vers les zones forestières qu'a connu la localité depuis la décennie 1960 et elle est à la base du retour de certains migrants dans leur localité d'origine. Les couches sociales telles que les femmes prennent une part active dans la pratique de cette activité. Aussi, les résultats de cette étude ont-ils montré que les producteurs sont confrontés à un déficit de main d'œuvre.

La culture de l'anacarde à Sinanvessou est inspirée de la cacaoculture. Les producteurs de cette localité ont été pour la plupart des anciens producteurs de cacao ou ont migré dans le passé dans les régions productrices de cacao. Ils viennent reproduire pour certains les pratiques culturelles adoptées dans la cacaoculture. D'autres accordent très peu d'importance à l'entretien des plantations parce qu'ils estiment que l'anacarde n'a pas nécessairement besoin d'une attention particulière pour une bonne production. Ces logiques sont opposées aux BPA enseignées par l'ANADER depuis quelques années dans la localité. Dans ces circonstances, quelles techniques ou stratégies adoptées pour une adoption des recommandations du conseil agricole afin d'accroître la production dans la localité ?

Références bibliographiques

ADAMAN Sinan et Kouamé Abou N'dri, 2016, « Impacts socio-économiques de la culture de l'anacarde dans la sous-préfecture d'Odienné (Côte d'Ivoire) », *European Scientific Journal* November 2016 edition vol.12, No.32, p. 369-383, <https://eujournal.org/index.php/esj/article/view/8402/8040> (17/08/2023).

BELEM Benido Claude Davy, 2017, *Analyse des déterminants de l'adoption des bonnes pratiques de production de l'anacarde au Burkina Faso*, mémoire Université de Laval, <https://core.ac.uk/download/pdf/442646955.pdf> (16/08/2023).

DIOP Omar, 2019, *L'impact de l'adoption des bonnes pratiques culturales sur les rendements des producteurs d'anacarde dans le département de Kolda*, mémoire, Université Assane Seck de Ziguinchor, <https://rivieresdusud.uasz.sn/bitstream/handle/123456789/1087/memoire%20Omar%20DIOP.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (17/08/2023).

DORAY Pierre, Jorge Niosi et Serge Proulx, 2015, *Diffusion de la technologie et des innovations in Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 258, <http://books.openedition.org/pum/4284> (17/08/2023).

FE Doukouré Charles et Kodjo Appolinaire Aklobessi, 2018, « Impact du conseil agricole sur les performances des producteurs d'anacarde de Côte d'Ivoire », *European Scientific Journal* October 2018 édition Vol.14, No.30, P. 293-310, <https://eujournal.org/index.php/esj/article/view/11362> (16/08/2023).

KOFFI Simplicie Yao, OURA Kouadio Raphaël, 2019, « Les facteurs de l'adoption de l'anacarde dans le bassin cotonnier de Côte d'Ivoire », *cahiers Agriculture*, 28 : 24, https://www.cahiersagricultures.fr/articles/caagri/full_html/2019/01/caagri190022/caagri190022.html (16/08/2023).

KOFFI Simplicie Yao et Kouadio Raphaël Oura, 2017, « Développement de la plantation de l'anacarde dans le bassin cotonnier en Côte d'Ivoire », dans acte de colloque, p. 253-268, <https://isidore.science/document/10670/1.cf9ity> (17/08/2023).

KOUASSI Kouadio Edouard et Kouadio Raphaël Oura, 2018, « Cacaoculture et dégradation des rapports sociaux autour du foncier à Sinfra (Centre-Ouest ivoirien) », *Archives Nationales de Côte d'Ivoire*, p. 207-223.

ROGERS Everett, 1995, *Diffusion of innovation*, Free Press, New York, 4th édition. <https://teddykw2.files.wordpress.com/2012/07/everett-m-rogers-diffusion-of-innovations.pdf> (17/08/2023).

RUF François, Siaka Koné et Boniface Bebo, 2019, « Le boom de l'anacarde en Côte d'Ivoire : transition écologique et sociale des systèmes à base de coton et de cacao », *cahiers Agricultures*, 28, 21, <https://www.cahiersagricultures.fr/articles/caagri/abs/2019/01/caagri180061/caagri180061.html> (17/08/2023).

SCHUMPETER Joseph, 1979, *Capitalisme, Socialisme et démocratie*, Paris, Payot, édition originale 1942.

SOPARNOT Richard, 2013, « Les effets des stratégies de changement organisationnel sur la résistance des individus », *Recherches en Sciences de Gestion-Management Sciences-Ciencias de Gestión*, n°97, p. 23-43, <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-sciences-de-gestion-2013-4-page-23.htm>, (16/08/2023).